

L'interruption, un Droit des Hommes?

PENG Yu^{[a],*}

^[a]Département de Français, Université des Etudes Etrangères du Guangdong, Guangzhou, China.
Corresponding author.

Supported by Projet de Recherche Financé par l'université des Études Étrangères du Guangdong en «le Langage dans la Construction de l'identité des Femmes Responsables» (2014: 14Q8).

Received 29 September 2015; accepted 18 November 2015
Published online 26 December 2015

Abstract

Many studies show that one of the most important differences between men and women is that men prefer the no cooperative interruptions while women like the cooperative interruptions. The no cooperative interruption is considered as a conversation strategy which leads to power, dominance and control. But our study find out that the no cooperative interruption is not a male privilege, according to our corpus rest on the recording of 5 women leader's conversations. Women leaders know well how to use the no cooperative interruptions to control conversation, show their authority and build their leader's identity.

Key words: Interruption; Femme responsable; Masculinisation

Peng, Y. (2015). L'interruption, un Droit des Hommes? *Studies in Literature and Language*, 11(6), 123-128. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/sll/article/view/7994>
DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/7994>

INTRODUCTION

En général les études sur l'interruption traitent de deux catégories : coopérative et non coopérative. Notre étude porte plutôt sur la deuxième catégorie. Leur apparition indique souvent la dispute du pouvoir et du contrôle en apparence conversationnelle mais en fait relationnelle.

Surtout dans les études qui concernent les différences sexuelles, à cause de ses liens inextricables avec le rapport de force, l'interruption est souvent considérée comme une preuve de la dominance masculine. Est-ce que les hommes sont toujours et partout dominants de la conversation par l'interruption? C'est ce que nous cherchons de savoir par l'étude présente.

1. LA TYPOLOGIE DE L'INTERRUPTION

Kerbrat-Orrechioni (1994) distingue quatre types d'interruptions: a) interruptions à fonction positive d'entraide, au cas d'une panne lexicale par exemple; b) interruptions simplement coopératives qui marquent une participation active et une implication intense. c) interruptions non coopératives, qui sont offensantes pour le premier locuteur, mais plus ou moins légitimées par le fait que ce dernier vient lui-même de transgresser un principe discursif quelconque, entre autres, le principe de qualité, de pertinence, de ménagement de face et celui d'alternance aussi. C'est-à-dire quand le premier locuteur débite des contre-vérités, il déforme les propos antérieurs de son interlocuteur ou il recourt à des arguments fallacieux, pour défendre à temps ses intérêts, le deuxième locuteur peut donc intervenir promptement et remettre les choses en place. Quand le premier locuteur fait une déviation du sujet actuel ou répond à côté de la question, son partenaire peut l'interrompre pour le ramener au sujet. Quand le premier locuteur insulte, calomnie son interlocuteur, ce dernier certainement ne le laissera pas faire sans réaction. Si le premier locuteur «occupe le crachoir», et que son partenaire veut lui aussi se faire entendre de temps en temps, son interruption est permise par la déontologie conversationnelle. 4. interruptions enfin qui ne sont ni coopératives, ni légitimées par le comportement du premier locuteur: ce sont celles qui produisent dans l'interaction l'effet le plus violent. A cause de son caractère extrêmement impoli, normalement ces

interruptions sont prudemment évitées par les deux parties en conversation. Dans notre étude, nous nous contentons de discuter les deux derniers cas non coopératifs.

2. LES HOMMES INTERROMPANT ET LES FEMMES INTERROMPUES

Les résultats des études sur l'interruption se différencient pour des raisons de contexte, de définition, etc. Cependant, si nous adoptons une définition de l'interruption comme un tour non coopératif, les études tendent à confirmer des différences sexuelles, montrant que les hommes interrompent les autres plus souvent que les femmes, et que plus particulièrement, ils interrompent les femmes plus que les femmes ne les interrompent. Cette différence sexuelle est aussi découverte chez les enfants : les garçons tendent à interrompre plus que les filles (Esposito, 1979 ; Peterson, 1986). Après avoir étudié une quarantaine d'études publiées, Anderson et Leaper (1998) montrent par une méta-analyse que la tendance masculine à l'interruption est plus importante que celle des femmes. Une étude en New Zealand analysant les différences du comportement d'interruption trouve que les hommes interrompent plus que les femmes pendant une conversation à table (Stubbe, 1978). L'étude de Christine Hyndman (1985) montre que 77% des interruptions sont provoquées par les hommes contre 23% par les femmes et les hommes réussissent cinq fois plus que les femmes quand ils interrompent.

Cette tendance des hommes à l'interruption contre les femmes persiste même si les femmes sont d'une position supérieure. Dans une étude américaine, les docteurs masculins interrompent les patients deux fois plus souvent que leurs patients ne les interrompent. Par contre, les femmes docteurs sont interrompues deux fois plus souvent par leur patients masculins (West, 1984). Une analyse des conversations entre les collègues en Angleterre montrent que malgré leur position supérieure, les femmes sont interrompues par leurs subordonnés masculins plus souvent que l'inverse (Woods, 1989). Et les hommes prennent le tour de cette façon à 85% des fois, par rapport à 52% pour les femmes. Ces études revues nous mènent à une conclusion : les femmes, qu'elles soient subordonnées ou en position élevée, souffrent d'autant d'interruptions.

3. LA MÉTHODOLOGIE

Nous avons choisi 5 femmes responsables de travail différent comme sujets d'étude. Comme nous voulons aborder le problème par le langage, nous pensons qu'il est nécessaire de nous baser sur des conversations telles qu'elles sont dans le travail. Nous recourons à l'enregistrement pour la collecte du corpus, d'où nous extrayons 50 minutes en total, 25 minutes de conversations avec les subordonnée, 25 avec les subordonnés. Par

souci de comparaison, nous avons enregistré aussi des conversations des hommes responsables dont l'identité est très variée. Nous extrayons 20 minutes de conversations, parmi lesquelles, 10 minutes avec les subordonnées, 10 avec les subordonnés. Nous transcrivons toutes ces conversations avec la convention de transcription que vous trouvez en annexe. Nous analysons certains extraits pour illustrer les caractéristiques que nous trouvons.

4. L'INTERRUPTION CHEZ LES FEMMES RESPONSABLES

Nous recensons les interruptions non collaboratives dans le corpus extrait de nos cinq responsables. Du point de vue statistique, en 25 minutes, les cinq responsables interrompent leurs subordonnés 30 fois, leurs subordonnées 32 fois, soit 1.2 fois/min, et 1.28 fois/min respectivement, tandis que les hommes directeurs, en 10 minutes, interrompent leurs subordonnés 8 fois, et leurs subordonnées 15 fois, c'est-à-dire 0.8 fois/min et 1.5 fois/min. A la première vue, nous découvrons facilement au moins trois faits: premièrement, les hommes et les femmes responsables interrompent tous les deux plus leurs subordonnées que leurs subordonnés, ce qui veut dire que les femmes de position inférieure restent toujours la plus grande victime de l'interruption, 1.28 fois/min menées par les femmes responsables, 1.5 fois/min par les hommes responsables. Deuxièmement, dans l'ensemble, les femmes responsables interrompent plus que leurs homologues masculins, en 50 minutes les interruptions féminines totalisent 62 fois, soit 1.24 fois/min, alors qu'en 20 minutes, les interruptions masculines totalisent 23 fois, soit 0.82 fois/min. Troisièmement, les femmes responsables interrompent les femmes légèrement plus que les hommes, 1.2 fois/min contre 1.28 fois/min, cela laisse entendre que les femmes responsables interrompent d'une manière générale, elles ne font pas trop de différence entre hommes et femmes subordonnés, par contre l'interruption des hommes responsables contre leurs subordonnées est plus évidente, 0.8 fois/min contre 1.5 fois/min, quasiment deux fois plus que contre leurs subordonnés.

Ce résultat n'est pas très loin de ceux que nous avons cités précédemment, qui concluent que les femmes restent toujours victimes de l'interruption. La spécificité de notre étude consiste à montrer que les femmes responsables ont une tendance à interrompre plus importante que les hommes responsables. Néanmoins, on dirait que le corpus extrait n'est pas d'une quantité suffisamment convaincante et que les statistiques restent encore trop simplifiées. Donc, pour vous rapprocher le plus possible de la vérité, nous allons examiner les caractéristiques des interruptions effectuées par les femmes responsables.

Première caractéristique: même si les femmes responsables interrompent moins leurs subordonnés masculins, quand ceux-ci tentent de les interrompre,

elles ne se laissent pas faire. Elles défendent leur droit de parole en disputant avec eux le tour. Voilà un exemple:

Extrait 1:

Corpus traduit en français

Gan: Liu XX n'est pas responsable de la dernière affaire?

Chen: // Uhhh \

Gan: / On ne \ sait même pas **comment** il a fait. En mettant le superviseur au courant, il a compliqué les choses **à fond** ! Jusqu'à maintenant, ce n'est pas terminé (2s). // J'ai dit \à ce moment-là à Lao He que cela ne marcherait pas, // les supérieurs ne seraient pas d'accord \.

Chen : Cette affaire / ne peut pas \ / on ne peut pas ::reprocher \à Xiao Liu=.

Gan: =Il ne fa ::llait pas laisser ces gens-là s'y entremettre.

Chen: Cette affaire : ne peut pas tout :: // lui être imputée \. (1s) // Il peut-être (1s) ne connaissait pas l'enjeu qui est dedans \.

Gan: / **Pourquoi** on ne peut pas \ lui reprocher ? / Lao He a dit qu'il lui avait parlé de **tout : seul**, répété \ maintes ↑ fois. Il n'y a pas accordé attention. Le petit jeune n'écoute que lui-même. Maintenant les supérieurs demandent, // j'ai aussi du mal à m'en sortir \.

Chen: / Madame Gan :: \

Gan: Tu me dis ce que je peux faire. Ce // pêle-mêle \, qu'il le range lui-même.

Chen: / Madame Gan :: \

Chen: (2s) Xiao Liu n'y a pas suffisamment réfléchi, il manque d'expérience, et il n'a pas réglé toutes les choses d'une // manière appropriée \.

Gan: / Il a pris la décision \ tout seul !

Chen (2s) **Mais**, je trouve que cette affaire a ses spécificités.

C'est l'extrait d'une conversation entre Mme Gan et M. Chen, un de ses subordonnés. Apparemment, leurs opinions divergent. Il y a en total 8 chevauchements¹, dont la plupart sont initiés par le subordonné, mais réprimés par Mme Gan. Nous allons voir de plus près l'un après l'autre: le premier tour est une paire de question/réponse qui n'est pourtant pas normale. Mme Gan lance une question «Liu XX n'est pas responsable de la dernière affaire?» mais elle n'attend aucunement la réponse de son interlocuteur, la preuve est que quand M. Chen affirme par «Uhhh», Mme Gan parle en même temps que lui, un petit chevauchement a lieu au début de sa deuxième phrase. N'ayant pas du tout besoin de soutien, elle continue sans se soucier de son interlocuteur. Après une plainte contre un certain Liu, à la fin de la phrase «Jusqu'à maintenant, ce n'est pas terminé», elle fait une pause de deux secondes. Son interlocuteur qui croit sans doute que sa supérieure a terminé son émission prend la parole:

«Cette affaire ne peut pas...», il ne finit pas sa phrase puisque sa supérieure intervient au milieu de son émission «J'ai dit à ce moment-là à Lao He que cela ne marcherait pas», au chevauchement, M. Chen interrompu s'arrête temporairement pour laisser passer la parole de sa supérieure, et à la place transitionnelle «...cela ne marcherait pas», il reprend son tour en voulant exprimer intégralement son idée. Il refait la phrase «on ne peut pas reprocher à Xiao Liu», malheureusement c'est une place transitionnelle potentielle, Mme Gan n'a pas envie de terminer, elle poursuit avec précipitation «les supérieurs ne seraient pas d'accord », cette phrase coïncide avec la parole vainement refaite de M. Chen qui échoue encore une fois à se faire entendre. Pourtant, on peut remarquer une petite résistance de M. Chen qui insiste pour finir sa phrase malgré l'interruption de sa supérieure, et nous voilà devant un chevauchement un peu long, car les deux interlocuteurs ne lâchent pas le tour ni l'un ni l'autre. Il y a d'un côté Mme Gan qui a l'habitude de dominer et qui veut qu'on lui cède la parole, et d'un autre, M. Chen qui a l'air de se sentir piétiné, qui essaie de disputer son droit de parole. Finalement c'est Mme Gan qui a le dessus. Elle enchaîne naturellement après la fin de l'émission de son interlocuteur comme si le chevauchement n'avait pas eu lieu : « Il ne fallait pas laisser ces gens-là s'y entremettre », cette phrase donne un signal de conclusion. M. Chen saisit l'occasion, il réussit à insérer son opinion « Cette affaire ne peut pas tout lui être imputée », c'est une opinion qu'il veut toujours exprimer, qu'il essaie de donner et redonner mais qu'il a du mal à faire entendre par Mme Gan qui parle et qui n'écoute pas. Mme Gan anticipe ce qu'il veut dire par le début de sa phrase et comme M. Chen a répété plusieurs fois, Mme Gan doit avoir entendu vaguement, mais elle est toujours trop occupée par sa propre émission, et elle n'a pas le temps de protester. Une fois que l'opinion est clairement reformulée, elle saisit l'idée et commence à se montrer indignée de cette divergence. Elle croit qu'elle manifeste clairement son opinion qui est convaincante et qui doit obtenir une réaction positive de son interlocuteur. Elle interrompt la défense de son interlocuteur à haute voix avant qu'il ne termine en lançant: «Pourquoi on ne peut pas lui reprocher?» Cette interruption brutale de la directrice dérange le développement de M. Chen, qui, une seconde après, se remet. Décidé cette fois à finir sa phrase, il insiste en disant: «Il peut-être ne connaissait pas l'enjeu qui est dedans», non sans hésitation (une pause de 1 seconde), un long chevauchement se produit. De sa part, Mme Gan s'en fiche, elle parle à elle-même, elle se défoule «Lao He a dit qu'il lui avait parlé de tout seul, répété maintes fois. Il n'y a pas accordé attention. Le petit jeune n'écoute que lui-même.» Lorsque les deux parlent simultanément, Mme Gan prend sans doute conscience de la révolte de son subordonné, et au bout d'un certain moment, elle élève la voix afin de l'emporter sur celle de son interlocuteur, en lui donnant un ordre ou plutôt un petit avertissement. L'augmentation du ton est efficace,

¹ Un chevauchement se produit lorsque deux personnes ou plus parlent en même temps

car M. Chen se tait. Mme Gan poursuit. Si elle ne donne que des commentaires négatifs sur ce qu'a fait Xiao Liu en question dans les premiers tours, «Le petit jeune n'écoute que lui-même» devient une critique directe contre lui. M. Chen n'abandonne pas sa position, il veut apaiser la colère de sa supérieure et protéger Xiao Liu. Mme Gan n'a pas l'air de lâcher bientôt le tour qu'elle a arraché de son interlocuteur. Il l'appelle poliment «Madame Gan» sur une place transitionnelle potentielle, dans le but de susciter son attention et de se faire écouter, un chevauchement vain, car Mme Gan ne l'écoute pas, et elle continue: «Tu me dis ce que je peux faire». Echoué, M. Chen ne se décourage pas, il réessaie et cette fois, il interrompt juste après le début «Ce...». C'est un moment embarrassant mais critique pour les relations entre les deux, M. Chen appelle Mme Gan deux fois, l'objectif est très clair : il veut donner une opinion. Normalement, les interlocuteurs se prennent le relais pour parler, chacun son tour sans que l'un distribue le tour à l'autre ou à l'inverse, l'autre demande le tour auprès de son partenaire. Mais M. Chen appelle Mme Gan pour parler, c'est un comportement un peu particulier dans la prise de tour, non seulement pour Mme Gan, mais aussi pour lui-même : d'un côté pour Mme Gan, d'abord il faut que M. Chen l'appelle pour qu'elle lui laisse la parole, cela sous-entend que Mme Gan le réprime toujours en parlant sans arrêt. Cet appel consiste à faire arrêter une interlocutrice irrespectueuse, cela constitue donc une menace de face vis-à-vis de Mme Gan ; ensuite les appels de M. Chen, même si le premier se trouve sur une place transitionnelle potentielle, constituent une intrusion, M. Chen sait clairement que Mme Gan est en plein développement de son sujet, elle n'envisage pas terminer tout de suite, c'est aussi pour cette raison justement qu'il l'appelle pour l'arrêter. En tout cas, c'est une interruption consciente qui menace la face de Mme Gan. Finalement si Mme Gan s'arrête sagement à ces appels tout de suite, cela veut dire qu'elle s'abaisse pour obéir à son interlocuteur dans la conversation, qu'elle se laisse détronner par son partenaire qui est en plus son subordonné, et qu'elle perd sa face. D'un autre côté, M. Chen n'est pas sans soucis, car lui aussi il risque de perdre sa face. Pour lui, ses appels sont plus une demande qu'une intrusion. Il est privé de son droit de parole légitime, c'est pourquoi il adopte une mesure anormale de prendre la parole qui compromet sa propre face en priant Mme Gan de lui donner la face et de lui laisser le tour. Mais le problème est qu'il risquera fort de perdre la face si Mme Gan n'est pas d'accord et continue à parler. Ce moyen de se procurer un tour est trop marquant et cette Mme Gan les sauve tous sans doute, elle termine tranquillement sa phrase «qu'il le range lui-même» pour prouver sa pleine souveraineté conversationnelle, et laisse ensuite la parole à M. Chen. Un intervalle de deux secondes avant que M. Chen n'ouvre sa bouche témoigne de son incertitude. Il attend que Mme Gan s'arrête tout de suite après ses appels, mais

son attente est trompée, elle continue, lorsqu'il abandonne son espérance, elle s'arrête, il a donc deux secondes d'hésitation, pour se reprendre et pour être plus sûr que son interlocutrice n'enchaîne plus. Cette fois il se montre plus stratégique, abandonnant son rôle de protecteur ferme, et il pèse sa phrase en commençant d'une manière plus conciliante «Xiao Liu n'y a pas suffisamment réfléchi, il manque d'expérience, et il n'a pas réglé toutes les choses d'une manière appropriée». Mme Gan n'est pas contente de cette critique trop douce, et elle l'interrompt vers la fin: «Il a pris la décision tout seul» pour renforcer sinon corriger la critique. Il semble que M. Chen soit déjà habitué aux interruptions de sa supérieure. Il attend un instant pour voir si elle a à ajouter, et puis, il fait un détour «Mais, je trouve que cette affaire a ses spécificités» en soulignant le «mais». Tout au long de cet échange, nous percevons facilement que contrairement au résultat des études qui montre que les femmes interrompent peu et se taisent sagement après les interruptions des hommes, notre héroïne Mme Gan surveille beaucoup l'alternative des tours, elle n'hésite pas à interrompre son subordonné ; quand il manifeste la moindre envie de l'interrompre, elle l'arrête ; aux moments des chevauchement, elle arrache de nouveau le tour toujours très rapidement.

Deuxième caractéristique: les femmes responsables n'interrompent pas toujours sur les places transitionnelles complexes.² Cela veut dire que n'étant pas causées par une mauvaise perception de la fin de l'émission, les interruptions, au lieu d'être innocentes, sont plutôt volontaires. L'extrait 2 nous permet d'éclaircir ce fait.

Extrait 2: corpus traduit en français

Fu: Et la machine sur la neuvième ligne a un problème, il faut contacter le fournisseur. Après tout elle est importée, nos maîtres ne la connaissent pas bien.

Zhou: Yi :: ↑, le jeune Liang n'a-t-il pas dit qu'il avait appris la langue étrangère, demande-lui // et on saura. \

Fu: / §**Comment** ça peut marcher ? §\ Tu crois que dans le monde il n'y a qu'une seule langue étrangère ? Cette machine est venue de l'Allemagne. Le jeune Liang ne connaît que l'anglais. D'ailleurs, il n'est pas spécialisé en technique, il ne connaît rien !

Mme Fu aborde le problème de machine en disant : « la machine sur la neuvième ligne a un problème ». Elle lance une proposition de solution qui est plutôt une décision, car dans la phrase «il faut contacter le fournisseur», elle utilise «il faut» avec un ton déterminé au lieu de dire «je pense», «je crois» ou «je propose», expressions qui sont plus suggestives. Puis, elle donne elle-même la raison suivante: «Après tout elle est importée, nos maîtres ne la

² Nous convenons que la place transitionnelle complexe est le point d'achèvement à la fois d'intonation et grammatical (Orestrom, 1983, p.721)

connaissent pas bien », afin de prouver que sa proposition est raisonnable et incontestable. Cependant, M. Zhou, un chef de ligne, la conteste inopinément en lançant un «Yi » d'un ton montant et traîné. Il s'agit d'une exclamation qui semble dire: «C'est bête ! Tu n'as pas pensé à ça!» C'est une négation désagréable, intensifiée par la question «le jeune Liang n'a-t-il pas dit qu'il avait appris la langue étrangère?» puisqu'il est sûr que la réponse est affirmative. Son ton de défi traduit son esprit triomphant de voir la négligence de Mme Fu vis-à-vis d'un fait si flagrant. Il propose ensuite sa propre solution en disant: «demande-lui et on saura», mais il est coupé par Mme Fu qui lui oppose une réplique: «Comment ça peut marcher?» Irritée par l'attitude désinvolte et le ton provocateur de M. Zhou, Mme Fu n'attend la fin de son émission et le coupe net au milieu avec une phrase accentuée et accélérée qui vise à lui arracher le tour. En réplique, elle donne deux raisons convaincantes: d'abord le jeune Liang ne connaît que l'anglais alors que la machine est venue de l'Allemagne. D'ailleurs il n'est pas spécialisé en technique, sans oublier tout d'abord de se moquer de l'ignorance de M. Zhou en disant: «Tu crois que dans le monde il n'y a qu'une seule langue étrangère?» et de conclure par «il ne connaît rien!», phrase qui est en apparence un commentaire sur le jeune mais en fait une critique sur M. Zhou qui a survalorisé le jeune. Mme Fu joue ici une petite stratégie d'insinuation: elle sous-entend que le jeune Liang est un bon-à-rien et que M. Zhou est pire.

Troisième caractéristique: les femmes responsables interrompent non pas pour affirmer ou soutenir l'émission de leur interlocuteur, ni pour développer ou approfondir le sujet en coopération avec leur interlocuteur, mais plutôt pour changer de sujets qui ne les intéressent pas. L'exemple de Mme Tan et Tina illustre cette caractéristique.

Extrait 3 :

Corpus en français

Tina: ...J'ai déjà contacté la secrétaire de leur directeur général, la fille qui s'appelle Linda, vous l'avez vue à Shi Mao, elle non // plus \

Tan: / As-tu \ déjà contacté le directeur Huo ?

Tina: (2s) Pas encore.

Tina, une collègue, est en train de faire à Tan un compte rendu: «J'ai déjà contacté la secrétaire de leur directeur général», mais au lieu de poursuivre le sujet principal, elle fait une petite déviation en disant: «la fille qui s'appelle Linda, vous l'avez vue à Shi Mao», cette information n'intéresse pas tellement Tan qui attend autre chose qu'un bavardage sur une secrétaire. Tina n'a pas l'air de saisir le point essentiel, et elle poursuit «elle non plus». Tan décide finalement de la couper et de demander l'information qui lui est plus importante: «As-tu déjà contacté le directeur Huo?» Tina ne s'attendait pas à cette interruption brutale et surtout pas à cette question.

Elle met deux secondes pour se remettre et répond: «Pas encore». Cette pause de deux secondes traduit le choc ressenti par Tina vis-à-vis de l'interruption de sa supérieure.

Quatrième caractéristique: en général, quand les femmes responsables interrompent, elles ne rencontrent pas beaucoup de résistances, au moins dans notre corpus, et elles réussissent toujours à arracher la parole à leur interlocuteur. Pour illustrer ce point, nous nous appuyons sur les extraits précédents au lieu d'introduire d'autres exemples. Reprenons l'extrait 1 où Mme Gan entreprend deux interruptions :

Chen: Cette affaire: ne peut pas tout :: // lui être imputée \. (1s) // Il peut-être (1s) ne connaissait pas l'enjeu qui est dedans \.

Gan: / **Pourquoi** on ne peut pas \ lui reprocher ? / Lao He a dit qu'il lui avait parlé de tout: seul, répété\ maintes ↑ fois. Il n'y a pas accordé attention. Le petit jeune n'écoute que lui-même. Maintenant les supérieurs demandent, // j'ai aussi du mal à m'en sortir \.

Mme Gan intervient vers la fin de l'émission de M. Chen et quand elle commence, on n'entend plus la voix de M. Chen même si celui-ci cherche à continuer. C'est le début de son explication, mais Mme Gan intervient, lui arrache le tour et parle plus longuement que lui. C'est une interruption réussie. L'autre interruption est un peu différente:

Chen: (2s) Xiao Liu n'y a pas suffisamment réfléchi, il manque d'expérience, et il n'a pas réglé toutes les choses d'une // manière appropriée \.

Gan: / Il a pris la décision\ tout seul

Chen (2s) **Mais**, je trouve que cette affaire a ses spécificités.

Mme Gan ne s'empêche pas de s'introduire dans l'émission de son interlocuteur pour lui répliquer ou même corriger son commentaire. Bien que son intervention soit très brève et que l'homme reprenne son tour, il faut signaler que sa reprise s'effectue après une pause de deux secondes qui peut être considérée comme une attente, montrant qu'il n'est pas sûr si Mme Gan a fini. Cette attente hésitante fait preuve de son respect à l'égard de Mme Gan et atteste aussi la réussite de l'interruption précédente. Nous remarquons le même phénomène dans les quatre autres extraits: les femmes responsables interrompent pour développer le sujet en cours ou le détourner, et elles réussissent toujours.

CONCLUSION

Ce passage nous montre que contrairement à l'image habituelle des femmes faibles créée par les stéréotypes ou prouvée par des études linguistiques, qui se font interrompre toujours par les hommes, qui n'interrompent que pour coopérer avec les autres dans la conversation et qui restent sagement interrompues sans pouvoir ou

vouloir se rebeller contre la dictature tyrannique dans les échanges, les femmes responsables font preuve de courage pour briser les règles d'inégalité conversationnelle. Non seulement elles interrompent plus que leurs homologues masculins, mais aussi elles se comportent comme les hommes responsables dans l'interruption: d'abord elles interrompent les femmes subordonnées plus que les hommes subordonnés; ensuite quand les autres tentent de les interrompre, elles réagissent très vite pour protéger leur tour de parole; enfin au cas où elles sont interrompues, elles essaient toujours d'arracher de nouveau leur tour de parole. Par ailleurs, les interruptions des femmes responsables ne sont pas toujours sur les places transitionnelles complexes, ce qui veut dire que les femmes responsable interviennent volontairement au milieu de l'émission de leurs interlocuteurs pour exprimer ce qu'elles veulent, à n'importe quel moment, sans prendre en considération la face et les sentiments des interlocuteurs. Nous remarquons également qu'il arrive aux femmes responsables d'interrompre pour changer de sujet d'une manière brutale, ce qui est considéré comme un acte très prétentieux et irrespectueux. Comme les femmes responsables occupent une place supérieure, leurs interruptions rencontrent très peu de résistance, même s'il y en a, elles cherchent toujours à arracher le tour de parole. Toutes ces caractéristiques dans le comportement d'interruption des femmes responsables chinoises nous font remarquer une certaine masculinisation chez eux : non seulement elles ne se comportent pas comme les femmes ordinaires, mais dans certaines occasions, elles vont plus loin que les hommes et font preuve d'une volonté plus forte que les hommes pour dominer la situation.


ACKNOWLEDGMENTS

Grand merci pour le généreux soutien de Monsieur Zheng Lihua et Madame Wang Mu.

REFERENCES

- Anderson, K. J., & Leaper, C. (1998). Meta-analyses of gender effects on conversational interruptions: Who, what, when, where, and how. *Sex Roles, 39*, 225-252.
- Esposito, A. (1979). Sex differences in children's conversation. *Language and Speech, 22*, 213-220.
- Hyndman, C. (1985). *Gender and language differences: A small study* (Unpublished term paper). Wellington: Victoria University.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1994). *Les interactions verbales, Approche interactionnelle et structure des conversations*. Paris, A. Colin.
- Orestrom, B. (1983). Turn-taking in english conversation. *Lund studies in English*. 66 CWK Gleerup, Lund.
- Peterson, C. (1986). Sex differences in conversational interruptions by pre-schoolers. *Journal of the Atlantic Provinces Linguistic Association, 8*, 23-28.
- Stubbe, M. (1978). *Sex roles in conversation: A study of small group interaction* (Unpublished term paper). Wellington: Victoria University.
- West, C. (1984). When the doctor is a lady: Power, status and gender in physician-patient dialogues. *Symbolic Interaction, 7*(1), 87-106.
- Woods, N. (1989). Talking shop: Sex and status as determinants of floor apportionment in a work setting. In J. Coates & D. Cameron (Eds.) *Women in Their Speech Communities* (pp.141-157). Landon: Longman.

APPENDIX : CONVENTION DE TRANSCRIPTION

-	Phrase incomplète ou émission coupée
:	Allongement d'un son. (Un allongement plus long est marqué par deux fois deux points, un allongement très important est marqué par trois fois deux points)
<u>bon</u>	Insistance ou emphase.
=	Enchaînement immédiat entre deux tours.
,	Continuation de l'émission
.	Fin de l'émission
[]	Signal paralinguistique
(1s)	Pause/intervalle (indiqués entre parenthèses en secondes)
// \	Chevauchement (parole du locuteur chevauchée par l'auditeur)
/ \	Chevauchement (parole de l'auditeur chevauchant celle du locuteur)
	Courbe d'intonation
↑	Ton montant
↓	Ton descendant
EN GROS	Volume plus haut que la conversation en cours
* *	Rythme plus lent que la conversation en cours
§ §	Rythme plus rapide que la conversation en cours
(...)	Mots ou passages inaudibles
<u>ABC</u>	Soulignement